

Galerie Daniel Templon Brussels

JULIÃO SARMENTO

LA LIBRE BELGIQUE, 13 mars 2015



Expo en vue

L'art et la petite danseuse

Julião Sarmento, la pièce la plus importante avec la sculpture de la petite danseuse de Degas, "Fourth Easy Piece", 2014, technique mixte. En bas, "Two Frames", 2014, impressions jet d'encre cadre en aluminium, encre de Chine sur verre et cadre métallique, total 42 x 58,4 cm.

"Pour moi, la question de la représentation de la femme est davantage un prétexte, un leitmotiv très ancien qui remonte à la Vénus de Willendorf".
Julião Sarmento

✳ La femme, l'histoire et la pratique de l'art sont cœur du solo de l'artiste portugais Julião Sarmento chez Daniel Templon à Bruxelles.

DANS L'ŒUVRE DE JULIÃO SARMENTO, la présence féminine est récurrente. Une femme sans visage. Anonyme et cependant bien vivante. Sa présence s'impose, elle habite l'espace et l'œuvre. On peut s'interroger sur son identité mais pas sur sa présence réelle. Elle est là, pas comme un modèle. Comme une personne à part entière. De chair. Même si le dessinateur a préféré évoquer plutôt que décrire. A préféré laisser des traits en suspens. Il apprécie le suggestif jusqu'à l'effacement qui crée l'envie de voir ce qui n'est pas montré. Et Sarmento apprécie le noir. L'érotisme est là, silencieux, en attente, dans la tension du désir. On peut se demander si cette femme existe comme dans un rêve, comme dans un désir de la voir exister.

Retour au 19^e siècle

Et voici que dans cette exposition, il lui donne un visage. Et un corps, en entier. Et en 3D ! Chez Sarmento les références décelables ou cachées, plus ou moins avouées, sont multiples et interprétables. Cette fois il livre au moins une clé. Dans l'installation, une petite œuvre révèle l'origine d'une sculpture grandeur nature. Une sculpture de femme dans une pose particulière connue de ceux qui connaissent un peu la danse classique. Ou plus précisément ceux qui ont vu les peintures de Degas, ce peintre du 19^e siècle, et tout particulièrement la sculpture de "La Petite Danseuse de quatorze ans". Elle tient la pose, une jambe en avant, le pied tourné vers la droite. Et Sarmento ne se satisfait pas de la dessiner. Il la sculpte à son tour. Ou plus exactement, il la dénude, il la scanne comme on pourrait la déshabiller du regard. Et grâce à la technologie actuelle lui

donne corps dans cette grâce naturelle d'un corps jeune et d'une posture qui loin de tout exhibitionnisme engendre un regard d'admiration.

Est-ce la femme des œuvres précédentes ? Certainement pas, même si celle-ci est uniformément d'un noir anthracite. Car même si l'artiste procède, comme il a l'habitude de le faire, en séparant les données pour créer des relations aux possibilités multiples, le contexte est différent. Oui, l'émotion reste très présente. Oui, l'énigme est de la partie. Oui, le rebus dont les solutions sont plurielles reste le principe d'une œuvre comme décomposée. Oui, la femme est presque omniprésente. Mais le sujet serait plutôt l'art lui-même. A travers la petite danseuse de Degas et bien d'autres indices.

De Malevitch au concept

Rien que l'installation principale avec la sculpture, les dessins, le texte et les objets au mur, est un parcours dans plus d'un siècle de recherche de la modernité artistique. L'artiste revient sur la question du socle, sur le matériau pauvre, sur l'objet de récupération, sur le banal opposé la beauté triomphante. Il revient sur le réalisme de la représentation lui qui a tant misé sur le suggestif. Au mur, les divers types d'œuvres apportent une lecture plurielle du sujet féminin à travers des techniques variées et des emprunts étalés dans le temps. Le duo de peinture en appelle au monochrome, à l'abstraction, à Malevitch, renvoie aussi à la sculpture; quant à la phrase, vu son origine, elle est une autre incursion dans le temps alors qu'elle se présente comme une intervention conceptuelle devenue courante... Et c'est Duchamp qui est cité à droite ainsi qu'une autre part de l'art, très caractéristique des années septante...

Dans cette exposition, si les œuvres sont en elles-mêmes capitales et indépendantes, l'ensemble est à considérer dans d'innombrables rapports croisés qui enrichissent le tout et les individualités. Remarquable d'intelligence !

Claude Lorent

Bio express

Portugais, né en 1948 à Lisbonne, Julião Sarmento propose, depuis le milieu des années septante, un travail protéiforme qui englobe le dessin, la peinture, la vidéo, la photo, la sculpture, la performance, et annexe souvent l'écriture, en citations ou interventions personnelles. Sa carrière internationale passe notamment par la Biennale de Venise (1997) et de très nombreuses expositions en centres d'art et musées dont le Moma (NY), le van Abbemuseum (Eindhoven), le Mamac (Nice), la Tate Modern (Londres), le Museet (Stockholm), le Guggenheim (NY), le Centre Pompidou (Paris)... Ses œuvres font partie de nombreuses collections muséales et publiques dont celle du Mhka à Anvers.

Infos pratiques

Julião Sarmento, "Easy Pairings Fractals Stars".
Galerie Daniel Templon, 13A rue Veydt, 1060 Bruxelles.
Jusqu'au 18 avril. Du mardi au samedi de 11h à 18h.
www.danieltemplon.com



COURTESY GALLERIE DANIEL TEMPLON, BRUXELLES. © JULIÃO SARMENTO. PHOTO: LABELLE ARTISTS